Le raid des aviateurs Nungesser et Coli

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Le train d'atterrissage de l'avion retrouvé

On annonce que le train d'atterrissage de l'avion de Nungesser a été retrouvé hier du côté de Sarcelle, à quelques kilomètres du Bourget.

Contrairement à ce qu'on avait cru, il n'y avait pas eu éclatement du pneu.

Le train d'atterrissage de Nungesser est sur pneus Dunlop à tringles montés sur jante base creuse.

Les précédentes traversées

Le 16 mai, le lieutenant américain Read traversait de New-York à Terre-Neuve, puis aux Açores : 1.950 kilomètres en 15 h. 18'.

Read rejoignait Lisbonne le 27 mai, après une étape de 1.500 kilomètres en 10 h. 42'.

Le 19 mai 1919, Grieves et Hawker partaient de Terre-Neuve et étaient recueillis en mer à 900 milles au milieu de l'Océan par un navire anglais.

En juin 1919, l'Anglais Alcock traversait de Saint Jean de Terre Neuve à Clifden : 3.040 kilomètres en 16 h. 12.

En août 1924, l'escadrille américaine qui faisait le tour du monde, réussissait la traversée de l'Atlantique boréale par les Orcades, l'Islande et le Groenland.

Jamais, cependant, la traversée directe de l'Atlantique de continent à continent n'avait été réussie.

De Saint-Roman aurait atterri au Cap-Vert

Selon un bruit recueilli à Pernambouc et enregistré par la presse, les aviateurs de Saint-Roman et Mouneyres auraient atterri dans une île déserte de l'archipel du Cap-Vert.

Les Américains vont-ils partir ?

On précise à New-York que l'avion « Bellanca » et le « Miss Columbia » partiraient aujourd'hui en direction du Nord si l'« Oiseau Blanc » n'était pas arrivé à New-York.

En faudrait-il conclure que l'on serait à présent incertain de la présence des aviateurs français au-dessus des États-Unis ?

LE TARIF SPÉCIAL D'ÉTÉ POUR VOYAGEURS

Le Ministre des Travaux Publics vient d'autoriser le rétablissement, à titre temporaire, pendant la saison d'été de 1927, du tarif spécial voyageurs concernant les billets d'aller et retour individuels de 1re, 2e et 3e classe pour stations balnéaires, thermales et climatériques.

Ces billets d'une durée de validité de trente trois jours comportent sur le double du prix des billets simples des réductions, qui varient de 20 % à 30 % suivant la classe choisie et le nombre de kilomètres parcourus.

L'application de ce tarif est prévue pour tous les réseaux.

LES SOUS-COMMISSIONS DU COUT DE LA VIE SE RÉUNISSENT AUJOURD'HUI A LA PRÉFECTURE DU NORD

C'est aujourd'hui que doivent se réunir à la Préfecture du Nord les sous-commissions chargées d'établir dans leur rayon le nouveau coefficient du Coût de la Vie.

Ces sous-commissions travailleront plusieurs jours.

Ce n'est que samedi qu'aura lieu la réunion plénière de la Commission du Coût de la Vie qui, réunissant l'ensemble des travaux des sous-commissions établira le nouveau coefficient.

Vu l'augmentation du prix des choses indispensables à l'existence, denrées, vêtements, etc..., il est à supposer que ce coefficient ne soit en hausse sur le coefficient actuel.

L'élection sénatoriale du Nord

LES PARTIS RÉPUBLICAIN, RADICAL ET RADICAL SOCIALISTE ADOPTENT LA CANDIDATURE DE M. DANIEL VINCENT

On nous communique :

« Les délégués du Parti Républicain du Nord, du Parti Radical et Radical-Socialiste et du Parti Républicain de l'arrondissement de Douai, se sont rencontrés à Lille, le 9 mai, à 14 h. 30.

» Après un échange de vues, il a été décidé qu'à la suite de la décision unanime du Congrès d'Aulnoye, chacune des Organisations représentées proposerait à une assemblée générale de son parti d'adopter la candidature de M. Daniel Vincent à l'élection prochaine.

» Les conversations continueront incessamment avec les autres formations républicaines ; il est à prévoir que l'unité d'action réalisée par tous les groupements assurera un magnifique succès au Candidat de concentration républicaine ».

UNE MISE AU POINT

Dans notre compte-rendu d'hier, du Congrès d'Aulnoye, une regrettable erreur typographique nous a fait écrire en parlant de M. Daniel Vincent :

« En ce qui concerne les communistes, enfants perdus de la Révolution, son programme à leur égard se définit selon la formule de Clémenceau : « Entre eux et nous ce serait en l'occurrence, une question de vie ».

C'est de force qu'il fallait lire. Nous sommes persuadés, d'ailleurs, que nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes.

ANNULATION D'ÉLECTIONS DE DÉLÉGUÉS SÉNATORIAUX

Nous apprenons que les opérations d'élection de délégués sénatoriaux à Houplines, à Templemars et à La Flamengrie ont été annulées par le Conseil de préfecture du Nord. Il y aura donc lieu à de nouvelles désignations dans les communes. Il y sera procédé dès dimanche prochain.

La vaste organisation d'espionnage soviétique

COMMENT FONCTIONNAIT EN FRANCE SON « SERVICE DE RENSEIGNEMENTS »

Sur Commissions rogatoires du Parquet de la Seine, l'enquête ouverte en province sur les agissements communistes se poursuit activement.

C'est ainsi qu'un représentant de commerce de Marseille, M. Alphonse Rousset, qui est connu des milieux communistes, déclare qu'il a rencontré dans cette ville, en juin 1924, le militant communiste Rabaté, secrétaire de la Fédération des métaux venu à l'occasion du lock-out d'une firme de Marseille.

Interrogé par M. Gals, commissaire de police mobile, sur les circonstances de cette entrevue, il a déclaré au magistrat que Rabaté lui avait expliqué qu'il avait organisé en France, un service de renseignements travaillant pour le compte des Soviets.

On avait pensé pour le transport des documents recueillis par ce service, à créer une Société de transports aériens, mais ce projet fut abandonné parce qu'il aurait coûté trop cher.

Rabaté l'informa qu'il le mettrait en relation avec une personne appartenant à ce service de renseignements.

Dans sa déclaration, M. Rousset expose en substance que le 23 juillet 1924, il reçut la visite de Louise Clarac, qui venait de la part de Rabaté. Celle-ci lui remit un questionnaire écrit de sa main concernant les tanks. Elle partit le même jour de Marseille pour Toulon, d'où elle revint dans la soirée du même jour ; elle repartit quelques heures après pour Paris.

ESPIONNAGE CONTRE LA DÉFENSE NATIONALE

Dès qu'il eut en sa possession le questionnaire concernant les tanks, Rousset comprit qu'il ne s'agissait pas de renseignements économiques ou politiques, mais purement d'espionnage organisé contre la Défense Nationale.

Le 25 août 1924, Louise Clarac adressait au témoin une lettre pour lui réclamer des nouvelles. Le témoin lui répondit qu'il tenait à sa disposition des renseignements et qu'elle vint les chercher à Marseille.

Louise Clarac arriva effectivement à Marseille le 28 septembre 1924 et en repartit le même jour pour Paris. Elle effectua ensuite trois autres voyages à Marseille au commencement de septembre 1924, au commencement de novembre 1924 et au début de janvier 1925.

A chacun de ces voyages, il remit à Louise Clarac, en plus des renseignements sur les tanks, des renseignements sur le génie et sur les réserves d'obus.

LE CONSEILLER MUNICIPAL DE PARIS, CREMET, MIS EN CAUSE

Le 5 janvier 1925 elle vint pour la dernière fois voir M. Rousset à Marseille ; elle resta ensuite en relations par lettres avec lui.

En juin 1925 elle lui annonça que Crémet, conseiller municipal de Paris, devait venir prochainement à Marseille, et qu'il pouvait lui remettre, au moment de son passage, les renseignements qu'il pouvait posséder.

Un nommé Arrighi remplaça Cremet dans ce but. Le témoin déclare que Arrighi ignorait entièrement le contenu de l'enveloppe. En paiement des renseignements qu'il lui fournissait, Louise Clarac remit en deux fois 100 fr. à Rousset, que celui-ci tient à la disposition de la justice.

D'autre part, un employé de chemins de fer résidant à Saint-Nazaire, M. Ledorze, a fait des déclarations à M. Linas, commissaire de police mobile, sur son entrevue à Nantes avec Cremet qui est toujours en fuite.

Cremet cherchait à Saint-Nazaire un correspondant chargé de donner des renseignements sur les plans d'un hydro-avion construit à Penhoet, ainsi que sur les travaux de laboratoire d'une usine métallurgique à Teignac.

Il demanda aussi de rechercher quelqu'un qui pourrait donner des renseignements sur les transports d'artillerie, poudres et munitions.

Parlant aussi des sous-marins en construction à Saint-Nazaire, il dit qu'il serait plus utilement « tuyauté » par des camarades des arsenaux.

DEUX ESPIONNES

M. Ledorze fut présenté à deux jeunes femmes comme des camarades du Parti et Cremet l'informa qu'il aurait à correspondre avec l'une de celles-ci.

Cette dernière sortit à ce moment un petit carnet de poche, et y jetant un coup d'œil rapide, elle dit à Cremet : « Tu n'as rien oublié de ces quatre questions. As-tu parlé des sous-marins ? »

Cremet reprit : « Je lui ai dit que j'aurais les renseignements par les arsenaux ». Cette femme écrivit alors son adresse sur une petite feuille volante, qu'elle remit ensuite au témoin. Elle ajouta : « Aussitôt que vous aurez recueilli les renseignements que nous voulons, avertissez-moi par lettre et je viendrai moi-même les prendre ».

Ledorze affirme qu'il ne donna jamais les renseignements en question.

L'exposition du travail de Lille, le 15 Novembre

Une réunion de la Commission Départementale de l'Enseignement Technique a eu lieu lundi à 14 h. 30 à la Préfecture du Nord sous la présidence de M. Gadenne, inspecteur Départemental de l'Enseignement Technique.

Une exposition Départementale du Travail aura lieu le 15 novembre à Lille. Elle sera préparatoire à la grande exposition nationale qui se tiendra à Paris en janvier 1928. A cette dernière seront envoyés les meilleurs travaux des expositions départementales.

D'ores et déjà on peut dire qu'à l'Exposition Départementale du Nord, l'industrie Textile sera largement représentée.

Au cours de la réunion d'hier des Commissions ont été constituées. Elles grouperont patrons et ouvriers.

Dès maintenant les candidats à l'Exposition peuvent se faire inscrire à la Préfecture du Nord, 2e Division, 3e Bureau.

UNE GRÈVE GÉNÉRALE DANS LA RÉGION DE TOURNAI

Une grève générale a éclaté, hier matin, dans les carrières et les cimenteries de la région de Tournai.

Le chômage est complet. Les ouvriers réclament une augmentation de salaires.

Des négociations qui avaient été entreprises n'ont pas abouti.

La terrible querelle de deux tisserands aux Bois-Blancs à Lille

LE COUTEAU A LA MAIN, L'UN D'EUX ATTAQUA SON ADVERSAIRE MAIS S'ÉCROULA ASSOMMÉ

Une querelle, vite dégénérée en rixe sanglante, a mis en émoi dimanche soir, le quartier des Bois-Blancs, à Lille.

Pierre Van de Genaechte et Alphonse Depuydt étaient deux copains, travaillant dans le même usine. On était ami, certes, pourtant au fond de son cœur, Alphonse Depuydt en voulait quelque peu à Pierre Van de Genaechte, qui exerçait comme lui le métier de tisserand aux usines Mametz, de gagner davantage que lui, son adresse étant plus grande.

DIMANCHE, ILS AVAIENT BU...

De sang-froid, cette rancune était cachée. Mais, dimanche, étant allés promener ensemble en famille, les deux copains avaient bu plus que de raison et la rancune de Depuydt s'extériorisa de telle façon qu'une querelle violente éclata.

Des gros mots ayant été échangés, et les deux adversaires menaçant d'en venir aux mains, on sépara Depuydt et Van de Genaechte.

Chacun, entouré des siens, s'en fut chez soi, Alphonse Depuydt, 156, rue des Bois Blancs et Pierre Van de Genaechte, quai de l'Ouest, cité Saint-Joseph, n. 13. Comme on le remarquera, les deux logés sont éloignés de 600 mètres.

« TU PEUX VENIR »

Mais la rancune d'Alphonse Depuydt ne devait pas s'en tenir là.

Pierre Van de Genaechte était rentré chez lui depuis dix minutes que, dans la rue, son copain Alphonse apparaissait, brandissant un couteau et criant : « ... peux venir... ».

Des voisins prévenaient aussitôt Van de Genaechte de la présence de son adversaire.

Affolé, Pierre Van de Genaechte qui était occupé à clouer des cages à lapins, sortit porteur du marteau avec lequel il besognait.

LA LUTTE AU MARTEAU ET AU COUTEAU

Il était à peine dehors qu'Alphonse Depuydt lui portait un coup de couteau à la figure, lui faisant une estafilade.

Van de Genaechte riposta par un formidable coup de marteau sur le crâne, par un coup qui étendit à terre son agresseur, assommé net.

A L'HOPITAL

Râlant, Alphonse Depuydt fut transporté à l'Hôpital de la Charité, par ordre de M. Deret, commissaire de police que l'on avait prévenu d'urgence. Son état ne laisse pas que d'être grave, car il a fallu le trépaner.

Comme l'on pense, Pierre Van de Genaechte a été maintenu à la disposition de la Justice. dans la soirée, il a été déféré au Parquet.

Terrible chute de deux ouvriers à Tourcoing

L'UN D'EUX A ÉTÉ TUÉ L'AUTRE GRIÈVEMENT BLESSÉ

Vers 14 h. 1/4, deux hommes de peine du peignage de la Tossée, 157, rue de Roubaix, MM. Lefebvre Henri, 25 ans, demeurant 93, rue Cadeau, à Tourcoing et Buyckx (Belgique), 19, rue du Val, blanchissaient un plafond d'une salle de l'usine. Pour effectuer ce travail, ils étaient montés sur un échafaudage.

Au cours de leur travail, on ne sait comment expliquer le pourquoi, les deux ouvriers firent une chute et tombèrent sur le sol.

Relevés aussitôt, ils ont reçu les soins de M. le docteur Aerts, qui a relevé au premier, Lefebvre Henri, des plaies superficielles et larges ecchymoses de l'épaule droite des avants-bras, plaie du cuir chevelu et commotion cérébrale.

Au second, Buyckx Robert, luxation du coude gauche avec fracture du cubitus, fracture parcellaire de la tête radiale droite, érosions et ecchymoses du front et du nez.

Les deux blessés ont été reconduits ensuite à leur domicile.

Dans la journée de dimanche, l'état de Lefebvre devenant inquiétant, il fut admis à l'Hôpital, à 23 heures, en vue de l'opération du trépan. Lundi matin, à 8 h. 30, il expirait avant d'avoir été opéré.

En ce qui concerne Buyckx, il s'en tirera, sauf complications avec une incapacité de travail de deux mois.

Un terrible accident d'auto près de Bavay

UNE VOITURE EN FLAMMES QUATRE BLESSÉS

Dimanche soir, vers 10 heures, M. Eugène Raux, 35 ans, loueur de taxi, à Manauge, demeurant à Louvroil, revenait de Quiévrain (Belgique) avec six voyageurs. Il y avait, outre le conducteur, M. Maurice Delvallée, Fernand Debaise et Jules Courte, tous trois joueurs de balle bien connus et M. Nicolas Depriester, tailleur à Maubeuge, place d'Armes ; son épouse, née Elise Chardron et sa belle-sœur, Hélène Chardron.

Arrivés tout près de la frontière entre Quiévrain et Bavay, sur le territoire de Fayt-le-Franc, M. Raux aperçut, venant en sens inverse, une automobile marchant à vive allure.

Soudain, dans des circonstances encore indéterminées, un choc terrible se produisit entre les deux voitures.

Sous la violence du tamponnement, le taxi de M. Raux fut complètement retourné, le réservoir crevé et, au bout de quelques minutes, la voiture était environnée de flammes.

Par bonheur, les trois joueurs de balle n'avaient que des contusions légères. Ils se portèrent immédiatement au secours des autres victimes qui gisaient sous la voiture, transformée en fournaise, et réussirent à les dégager.

M. Raux porte diverses contusions graves et brûlures sur les bras et les jambes. M. Depriester n'a que quelques égratignures, mais les deux femmes semblent les plus sérieusement atteintes. Elles souffrent de brûlures graves et on craint des lésions internes.

Tous les blessés ont été transportés dans la nuit à l'Hospice de Maubeuge.

L'autre auto appartient à M. Cordier, marbrier à Rolein.

Une enquête est ouverte.

La première réunion de la Chambre départementale d'Agriculture du Nord

La Chambre départementale d'Agriculture, élue il y a quelques semaines, se trouvait convoquée, hier, à la Préfecture pour sa première réunion.

Après déclaration d'ouverture de la réunion par M. le Secrétaire général de la Préfecture, la présidence fut prise par M. Lepers, doyen d'âge, assisté de M. de Warenghien, le plus jeune membre, comme secrétaire.

M. Lepers prononça le discours d'ouverture, dont voici les principaux passages :

LE DISCOURS DU PRÉSIDENT

« Après avoir attendu plus de 60 ans, le pays se voit enfin doté d'une Chambre d'Agriculture, dont la création était réclamée plus vigoureusement que jamais par toutes les grosses et petites associations qui groupent à travers la France un nombre imposant d'agriculteurs.

» Il y a beaucoup à faire et le premier souci qui occupera notre esprit sera celui de faire connaître nos désirs d'étaler nos revendications à propos du tarif douanier en préparation. En consultant ce grave document, il semble que l'Agriculture a été traitée un peu en parente pauvre dans la préparation de cet acte important, vital même pour ses intérêts, et que le coefficient moyen de protection qu'on lui attribue fait triste mine vis-à-vis de celui qui est prévu en faveur du commerce et de l'industrie. Or, il faut, pour que la France vive, que son agriculture soit prospère. Je me contente d'indiquer ce premier point sur lequel devront porter tous vos efforts en l'appuyant de deux courtes considérations.

» Le second point, très court, mais qui se porterait à de longs développements, c'est que les intérêts du commerce, de l'industrie et de l'agriculture, sont plus étroitement liés qu'on ne le croit généralement.

» On ne peut pas nier que l'agriculture, avant la guerre, s'enlisait dans une espèce de torpeur dont les associations agricoles parviennent maintenant à peine à la réveiller. Heureusement, ce réveil est venu et avec lui de nouvelles aspirations au bien-être, à la dignité, à la considération.

» Faites un agriculteur un peu plus à l'aise, comme aujourd'hui, et il se procurera toutes les machines qui décupleront son travail, augmenteront le rendement général, et c'est ici que l'agriculture, le commerce et l'industrie, se rencontreront.

» Parlerai-je de la dépopulation des campagnes, de la natalité en baisse, du logement ouvrier au village ? Ces grandes questions, qui n'ont pas leur place dans une courte allocution comme celle-ci, devront retenir toute votre attention, vous tâcherez d'y trouver des solutions appropriées. »

En terminant, le président déclara : « Bannissons de notre sein la politique de parti, souvenons-nous que notre rôle se borne à étudier et à promouvoir les intérêts de l'agriculture française ; ce faisant, nous aurons rendu à la République le tribut que lui doit tout bon citoyen. »

LA NOMINATION DU BUREAU

Ce discours est chaleureusement applaudi. Puis il fut procédé à la nomination du Bureau.

On sait que la Chambre d'Agriculture du Nord comprend 35 membres qui ont été élus, après entente entre les principaux groupements agricoles, par 31.000 votants sur 47.000 inscrits.

C'est le même esprit d'union qui présida à la nomination du bureau. Il y a 32 votants.

Sont élus : Président, M. Hadou (30 voix) ; 1er vice-président, M. d'Hespel (29 voix) ; 2e vice-président, M. Caudrelier, 30 voix ; secrétaire, M. Outters (29 voix) ; secrétaire adjoint, M. Florimond Desprez (30 voix).

M. Achille Hadou remercia l'assemblée et l'invita à procéder aussitôt à la nomination de ses diverses commissions.

Celles-ci sont au nombre de 11, lesquelles sont constituées comme suit :

1. **Douanes** : Président, M. Leriche ; rapp., M. Desprez ; membres, MM. Dufour et de La Gorge.
2. **Revision de la loi sur les Chambres d'Agriculture** : Président, M. de Warenghien ; rapp., M. Outters ; membres, MM. Leriche et Dorchies.
3. **Défense contre les attaques à l'adresse de l'agriculture** : Président, M. de Guillebon ; rapp., M. Desprez ; membres, MM. Tamboise et Macke.
4. **Enseignement agricole** : Président, M. Herreman ; rapp., M. Macke ; membres, MM. Lanthier et Delsart.
5. **Transports, routes, électrification, assèchement, etc...** : Président, M. Cantineau ; rapp., M. Dussart ; membres, MM. Carlier et Vermersch.
6. **Indemnité au fermier sortant et propriété culturale** : Président, M. Ghestem ; rapp., M. Outters ; membres, MM. Tamboise et Wenaere.
7. **Budget** : Président, M. Leriche ; rapp., M. de La Grange ; membres, MM. Lanthier et Dufour.
8. **Main d'œuvre** : Président, M. Desmarescaux ; rapp., M. Belle ; membres, MM. Lanthier et Delbart.
9. **Questions fiscales** : Président, M. Herreman ; rapp., M. de Warenghien ; membres, MM. de La Gorge et Verva.
10. **Elevage** : Président, M. Tamboise ; rapp., M. Lengrand ; membres, MM. Wemaere et de La Gorge.
11. **Horticulture** : Président, M. Dorchies ; rapp., M. Macke ; membres, MM. Lengrand et Lepers.

L'assemblée renvoya au bureau l'établissement de son règlement intérieur.

Après diverses interventions de MM. Macarez, de Guillebon, Leriche, Desprez et Dufour, concernant la situation, au regard de l'éligibilité de certains membres de la Chambre, la question fut renvoyée à la Commission.

Au sujet du budget, M. d'Hespel nota qu'on attend encore le règlement ministériel d'administration publique qui doit en fixer les conditions, de même que le règlement d'administration publique qui doit fixer dans les détails les rapports des Chambres d'Agriculture et des offices.

M. Leriche, président de l'Office agricole, met dès maintenant à la disposition de la Chambre une somme de 8.000 francs. Tout en remerciant M. Leriche de cette offre, plusieurs membres firent remarquer la situation pénible d'une Chambre qui doit vivre d'aumônes et insistèrent sur la nécessité d'obtenir un budget autonome comme celui des Chambres de Commerce.

L'assemblée décida de demander pour ses réunions, une des salles de la Préfecture.

Les commissions des douanes, du budget et de la revision de la loi sur les Chambres d'Agriculture, se réuniront mercredi 11 mai, à 11 h. Assemblée générale le même jour, à 3 heures.

La séance est levée à 4 heures.

DERNIÈRE HEURE

Nungesser et Coli se trouvent-ils près de New-York ?

On reçoit de New-York, la dépêche suivante :

Nungesser est passé à 16 h. 25 (heure locale) au-dessus de Newburyport. On estime qu'il arrivera à New-York vers 18 heures.

L'AVION SIGNALÉ A PORTLAND NE SERAIT PAS CELUI DE NUNGESSER

Washington, 17 h. 53 (heure locale).

Après la réception d'un rapport officiel annonçant que l'avion de Nungesser avait été vu du côté de la Nouvelle-Angleterre (à Portland et Newburyport) **l'arsenal de Boston a avisé le département de la Marine que ces informations n'avaient pas été confirmées et que l'avion signalé pourrait être un garde côte allant à Gloucester. Il paraît maintenant probable que l'avion qui avait été signalé, était un garde-côte, mais on n'a aucune certitude à ce sujet.**

QUEL EST CET HYDRAVION ?

On mande de Darien (Connecticutt), qu'un hydravion que l'on croit être celui de Pinedo aurait amerri dans le détroit de Long-Island, un peu avant-midi (heure locale) ; on ne possède aucun détail, car un brouillard épais plane au-dessus de l'eau.

L'ÉMOTION A LILLE

On sait que prématurément, à la suite de nouvelles inexactes on a annoncé hier après-midi l'arrivée des deux aviateurs à New-York.

A Lille, la joie rayonnait sur tous les visages.

Plusieurs établissements arborèrent aussitôt le drapeau tricolore en hommage aux courageux aviateurs et dans certains cafés on joua la « Marseillaise ».

A VALENCIENNES

Dès que l'on annonça que Nungesser avait réussi, les habitations furent pavoisées et peu de temps après « Jehanne de Flandre » faisait entendre sa voix pour annoncer aux alentours la grande nouvelle.

La joie était grande chez les Valenciennois. D'autre part la ville a adressé le télégramme suivant à Nungesser :

Nungesser New-York

« Enthousiastes félicitations. Vibrants et unanimes applaudissements de cité berceau familial. VILLE DE VALENCIENNES ».

A DUNKERQUE

Le raid de Nungesser a passionné toute la population dunkerquoise. C'est que Nungesser a presque droit de cité à Dunkerque. Pendant la guerre, il appartint à la fameuse escadrille de Saint-Pol et plus d'une fois donna la chasse aux « Taube », semant sur la ville la mort et les ruines.

Dès le matin, la foule anxieuse se précipitait aux nouvelles. Le soir, près de 400 personnes se trouvaient Place Jean Bart, attendant la confirmation de la nouvelle que Nungesser avait amerri à New-York à 4 h. 10... Plus tard, d'autres dépêches furent publiées ; l'inquiétude remplaça la joie.

RÉUNION DU COMITÉ DE LA FÉDÉRATION DU PERSONNEL DES SERVICES PUBLICS

Le Comité National de la Fédération du personnel des Services publics s'est réuni à la C. G. T.

Les membres du bureau fédéral de la Commission exécutive et les délégués des régions générales, qui ont leur siège à Roubaix, Paris, Rennes, Limoges, Bordeaux, Toulouse, Cette, Marseille, Lyon, Reims et Strasbourg, étaient présents.

L'adhésion de la Fédération au Cartel des Services publics a été confirmée unanimement et un ordre du jour s'élevant contre l'affermage des fabriques d'allumettes a été voté.

Une délégation devra prendre contact dans le plus court délai, avec le groupe parlementaire de défense des intérêts des communaux et départementaux, présidé par M. Antonelli, afin de lui soumettre la pensée fédérale sur ses revendications importantes pour le personnel des Services publics.

Le Comité a décidé que le Congrès National biannuel aura lieu à Toulouse les 8, 9 et 10 septembre prochain.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Orageux, nuageux, avec éclaircies ; quelques averses ou orages épars suivis d'amélioration, vent variable, même température minimum 10°.

Une calme rentrée de la Chambre cet après-midi ?

La rentrée parlementaire de ce jour sera très calme à en juger par le peu d'animation qu'il y avait hier dans les couloirs de la Chambre.

La séance d'aujourd'hui commencera par l'éloge funèbre de M. Burger, député du Haut-Rhin et la Chambre abordera la discussion du texte relatif aux caisses d'avances aux communes.

Disons encore que M. Fernand Bouisson, président, a l'intention de prononcer une brève allocution pour rendre, au nom de l'assemblée, publiquement hommage aux deux aviateurs Nungesser et Coli.

Le Gouvernement s'associera vraisemblablement à cette manifestation.

LES COEFFICIENTS DU COUT DE LA VIE

Le Ministère du Travail publie le supplément mensuel (4 mai 1927) du bulletin de la statistique général de la France et du Service d'observation des prix.

Pour une famille ouvrière de 4 personnes vivant en France, les indices de dépenses établis par quelques commissions régionales d'études relatives au coût de la vie, base 100 en juillet 1914, sont les suivants :

Paris. — 1er trimestre 1927 : 1° Alimentation 554 ; 2° chauffage éclairage, 579 ; 3° logement, 250 ; 4° Habillement, 565 ; 5° divers, 600 ; ensemble, 524.

Dijon. — Avril : 1° 710 ; 2° 646 ; 3° 214 ; 4° 554 ; 5° 616 ; ensemble, 816.

Rouen. — Janvier 1927 : 1° 584 ; 2° 708 ; 3° 260 ; 4° 529 ; 5° 618 ; ensemble, 550.

UN DISCOURS DE M. RENAUDEL SUR LA RÉFORME ÉLECTORALE

M. Renaudel a prononcé un discours à l'issue d'un banquet socialiste à Hyères.

Examinant le problème d'un prochain renouvellement législatif, le député du Var a déclaré : « Comment y sera-t-il procédé ? Nous n'en savons rien encore. La représentation proportionnelle intégrale, telle que la préconisait Jaurès, telle que le Parti l'a voulue depuis bientôt 20 ans, il n'est que trop visible qu'elle ne sera pas votée ».

M. Albert Sarraut nous présente, lui, un projet de scrutin d'arrondissement.

Le ministère aurait pour but : celui de battre le communisme et pour cela son moyen serait son projet de scrutin d'arrondissement.

« Le meilleur moyen, à la vérité, de battre le communisme, continua l'orateur, c'est de faire une politique sociale hardie.

« Le communisme sera définitivement écrasé si nous développons définitivement la démocratie elle-même ».

pour 20 sous !

vous pouvez gagner en achetant un billet de la Grande loterie de la Presse du Nord :

50.000 frs.
20.000 frs.
10.000 frs.
5.000 frs.

ou d'autres lots aussi intéressants qu'utiles. mais il faut vous hâter car on s'arrache les billets à nos bureaux, chez nos dépositaires et à nos vendeurs

La terrible crue du Mississipi

UNE LETTRE DE M. LABBÉ SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU COMITÉ D'ASSISTANCE AUX R. L. A M. HOOVER

M. Labbé, directeur général de l'enseignement technique, président du comité d'Assistance des Régions libérées, œuvre dont l'action sociale n'a pas besoin d'être rappelée, vient d'adresser la lettre suivante à M. Hoover, fondateur de cette œuvre :

« Monsieur le Ministre,

« L'immense et cruel désastre qui étend encore à l'heure actuelle ses ravages en Louisiane, a provoqué dans le monde entier un mouvement de douloureuse sympathie.

« Il n'a cependant nulle part produit une émotion plus vive que dans les populations des Régions libérées du Nord-Est de la France, à qui, pendant la dernière guerre, les États-Unis d'Amérique ont prodigué si généreusement les ressources matérielles et un appui moral non moins précieux.

« Ces populations sont désormais unies à vos concitoyens par les liens d'une fraternelle gratitude. Elles en partagent les bonheurs et les malheurs et la détresse des habitants de la Louisiane qu'ils sont si bien préparés à comprendre, éveille dans toute l'étendue des Régions libérées, une immense pitié.

« Le Comité d'Assistance a cru devoir vous traduire ces sentiments à la fois en raison du rôle que vous êtes appelé à jouer dans la lutte contre la catastrophe et en raison surtout du souvenir si profondément reconnaissant que vous ont gardé tous ceux qui, pendant la guerre, ont vécu sur les terres envahies. Car la fraternité américaine, c'est vous qui l'avez incarnée et dans le cœur de notre peuple, elle vous nue, elle continuera à porter votre nom.

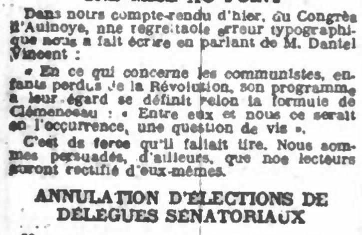
« Et c'est pourquoi nous vous demandons d'être notre interprète et de dire à l'Amérique que la France libérée souffre avec elle, partage son angoisse, porte ses deuils et forme des vœux ardents pour que le désastre soit enfin limité et vaincu.

« Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de notre gratitude et de notre sympathie la plus dévouée. »

E. LABBE,

Secrétaire général du Comité d'Assistance aux Régions libérées, directeur général de l'Enseignement technique.

FEUILLETON DU 10 MAI 1927. — N° 3



Grand roman d'Aventures et d'Amour par Guy de Téramond

RÉSUMÉ DES FEUILLETONS PRÉCÉDENTS

Le baron Roger de Lauzac, après avoir conduit son amie au théâtre, lui signifie son intention de la laisser seule en sortant. Irène Pommereille, devinant que son amant veut aller au Cercle et comprenant qu'il est inutile de s'acharner à lutter contre son désir, refoule ses larmes et s'incline. Le baron se rend en effet au Cercle où la partie bat son plein. Il joue... il perd 60.000 francs...

... sortant du Cercle, il rencontre l'avocat Paul Bourdesolles et l'offre de se conduire le lendemain à Menton avec sa famille... De Lauzac se dirige ensuite vers le restaurant où il a donné rendez-vous à sa maîtresse.

Il était enchanté de la perspective de tout un après-midi de liberté.

Seulement, entre cette agréable promenade et le moment présent, il y avait place pour une explication orageuse avec Irène. Et un désagrément profond lui vint d'une liaison dont chaque jour rendait la chaîne plus pesante.

C'étaient maintenant, à tous les instants, des reproches, des scènes, des récriminations amères.

N'eût-il pas mieux valu, dans ces conditions, se quitter simplement et s'en aller chacun de son côté ?

Cette idée-là l'obsédait depuis quelques mois.

Il y avait dix-huit ans qu'il était l'amant de la belle Irène.

En un pareil laps de temps, une passion s'use...

La fougue sensuelle qui l'avait poussé jadis vers la jolie créature était épuisée. Elle vieillissait et les liens de l'habitude, si puissants sur certaines natures, n'avaient pas sur lui un pouvoir assez grand pour le retenir.

Peut-être se mêlait-il aussi à la lassitude des réflexions que cet élégant gentilhomme ne s'avouait qu'à peine.

Irène était riche, ou plutôt il avait cru qu'Irène, qui, trop éprise pour lui résister, avait laissé fondre entre ses mains de joueur une importante fortune.

On considérait Lauzac et il se considérait lui-même comme un parfait galant homme, et il eût protesté avec indignation si quelqu'un en eût exprimé le soupçon, mais tout au fond de lui ces secrètes pensées qui s'agitaient dans son cœur.

Mais, tout en se refusant à en reconnaître les motifs véritables, la nécessité d'une rupture lui devenait de plus en plus familière et lui paraissait la seule solution désirable.

Il était jeune encore et pouvait songer à refaire son existence.

Il lui avait sacrifié sa situation, ses préjugés mondains, jusqu'à son fils, mais il lui avait donné de longues années de vie et, prenant maintenant sa vie d'une femme qui se taira follement dans le plaisir, comme pour rattraper le temps perdu.

Ils étaient quittes, et il n'avait aucun remords à avoir.

Ce fut en faisant ces constatations qu'il arriva au restaurant Edward's.

Irène l'attendait au fond de la salle éclaboussée de lumière, mais déjà à moitié vide, car il était plus d'une heure du matin.

Blême, les traits crispés, elle ne quittait pas des yeux la porte de la salle, jetée dans un tel énervement par cette attente interminable, qu'elle perdit tout son sang-froid en le voyant entrer.

— Ce n'est pas trop tôt, fit-elle d'une voix tremblant de colère. Savez-vous que je suis ici depuis deux heures. Vous auriez pu me prévenir !...

— Excusez-moi, ma chère, si je suis en retard, mais j'ai rencontré Bordesolles, le grand avocat parisien dont je vous ai déjà parlé..., nous avons bavardé..., le temps a passé sans que je m'en aperçoive...

Elle ne l'écoutait pas et continuait rageusement :

— Je parie que vous avez encore joué...

— Je suis allé au Cercle pour cela.

— Et perdu...

— En effet ! riposta-t-il négligemment.

Et prenant l'offensive, il ajouta agressif :

— C'est tout ce que vous trouvez pour me faire ? — Cette scène en public ?...

Le visage de la jeune femme prit une expression douloureuse. Ce n'était pas la première fois qu'on la traitait avec cette brutalité, seulement jamais il n'avait eu ce regard haineux, cette voix sèche tranchante dans le ton.

Elle eut l'intuition que quelque chose se brisait entre eux, mais elle avait les nerfs trop secoués pour se dominer.

Elle reprit, aussi violente que lui :

— Vous m'aviez juré, cependant, de ne plus toucher à ces maudites cartes !...

Sans prendre garde que le maître d'hôtel s'approchait pour prendre leurs ordres.

Roger, qui tout se fût éloigné, elle poursuivit plus âprement :

— Vous ne semblez pas vous rendre compte de notre situation... Elle est désastreuse, vous entendez ? pour ne pas dire désespérée...

Une brève haine passa dans les yeux de Lauzac, vis-à-vis d'elle, lui reprochant sans son image.

Elle se vit très pâle encore dans la lumière de la salle, qui ne révélait rien de son déclin.

— Libre de renoncer à son luxe, à ses plaisirs, à ses parures, à la vie qu'elle menait depuis dix-huit ans, l'exaspéré :

— Combien avez-vous perdu ? interrogea-t-elle...

— Vingt-cinq mille...

— Vous êtes donc insensé ? Et le jeu vous aveugle-t-il au point de vous faire oublier la notion des choses ?...

— Ma chère amie, si vous le voulez bien, interrompit-il froidement, nous continuerons cette petite conversation ailleurs... Je ne tiens pas à me donner en spectacle ici... Encore un peu de cette bisque ?... Elle est excellente...

Ils soupèrent, comme on exécute une corvée, et pâles, muets maintenant, pareils à deux adversaires prêts à s'affronter, ils se regardaient... que deux amants unis par un long passé.

Mais, malgré son courroux, Irène levait de temps en temps les yeux vers le compagnon fugitif de l'heure, des yeux où se lisait cette angoisse des femmes qui sentent que la rupture serait pour elles la fin de tout, le prélude de l'atroce solitude et du redoutable âge mûr.

Dans l'auto qui, une heure plus tard, les ramenait à leur hôtel, sa colère calmée, elle se rapprocha câlinement de Roger. Mais celui-ci se renfrogna dans son coin, boudeur, songeant sans indulgence à une petite ride nouvelle qu'il avait découverte au coin de la bouche de sa maîtresse, lorsque, emportée par sa véhémence, elle oubliait de se surveiller...

CHAPITRE II

LA VILLA « MINOU »

L'auto filait, rapide, sur l'admirable route qui va de Nice à Menton.

Il faisait une de ces journées de mars, ruisselantes de lumière, tiédies de parfums, où la Côte d'Azur semble s'épanouir comme une femme en possession de toute sa grâce et de toute sa splendeur.

Entre le scintillement bleu de la mer et la limpidité radieuse du ciel, les jardins étalaient leur floraison. Çà et là se dressait, harmonieuse, la silhouette d'un pin parasol. Les montagnes aux lignes pures s'enveloppaient d'une poussière d'or.

La beauté unique du pays s'alanguissait dans une douceur ardente qui pénétrait d'une joie de tous les sens et donnait envie de goûter à pleines lèvres ce que l'existence peut offrir d'allégresse et de bonheur.

Roger jouissait avec volupté de ce charme fugitif de l'heure.

Il respirait à pleins poumons l'air tiède chargé d'odeurs grisantes et s'emplissait les yeux de la clarté et de l'éclat du jour.

Il avait l'impression de courir au-devant d'un destin nouveau et encore indécis, mais plein d'agréables promesses.

Qu'il faisait bon se sentir emporté à travers ce décor éblouissant aux côtés d'un agréable, loin de toutes ces préoccupations ordinaires.

Paul Bourdesolles était vraiment un garçon sympathique ! Quel esprit rare et fin ! Et comme il le reposait des regards vides et monotones qu'il rencontrait dans les endroits où l'on s'amuse.

Et sa sœur, cette Jacqueline Ambriot, si blonde, si blanche, si gracieuse, si pareille à une fleur de luxe dont on voudrait respirer le parfum !

Il la regardait à la dérobée et de vagues rêves s'ébauchaient en lui, meilleurs encore d'être imprécis.

Il avait beaucoup réfléchi depuis la veille.

Sa scène avec Irène au restaurant avait révélé en lui tous les vieux ferments de rancune amassés contre sa maîtresse.

Décidément, il avait assez de cette femme ruinée maintenant et qui ne savait plus que ressasser interminablement des plaintes et des récriminations.

Il n'allait pas continuer à gâcher sottement sa vie.

Certes, il l'avait aimée de toute la force de ses vingt-cinq ans ; ils avaient vécu ensemble des moments de caprice ardent et magnifique, emportés dans un tourbillon de plaisirs.

(A suivre.)